



# Des nouvelles de ...

Lettre n° 6 - Bénin, juillet 2025

**Sophie-Anne,  
Steven et Henri  
Lorant-Faivre**  
Collaboratrice en développement  
Bénin  
novembre 2023 - octobre 2025

sophie-annefaivre@hotmail.fr



*Sophie-Anne et les femmes de l'UFMB lors du week-end de fête de la femme*

**L'association DM est active dans l'agroécologie, l'éducation et la théologie en Afrique, en Amérique latine, au Moyen-Orient, dans l'océan Indien et en Suisse.**

## **Notre partenaire**

Le Service chrétien d'appui à l'animation rurale (Secaar), basé à Lomé (Togo), est un réseau d'une vingtaine d'Églises et d'organisations actif dans une dizaine de pays d'Afrique francophone, ainsi qu'en France et en Suisse.

## **Nous sommes en train**

Non, rien à voir avec le transport ferroviaire. D'ailleurs, le train béninois est à l'arrêt depuis plus d'une décennie. Si l'on s'arrête devant une personne qui est en train de s'affairer à quelque chose, une tâche domestique ou professionnelle, il est de bon ton de lui demander « Tu es en train ? ». Sous-entendu, « en train de travailler ». Steven est bien en train, à la fois au Bénin, en Côte d'Ivoire et au Sénégal. Il est en train de thermographier sa centrale par drone au Bénin, en train de réparer des transformateurs qui perdent de l'huile en Côte d'Ivoire, en train de préparer l'arrivée d'une nouvelle centrale dans le parc en juillet au Sénégal. Quant à moi, je suis en train au Bénin où je reproduis, dans différentes paroisses de l'Église méthodiste du Bénin, les ateliers et formations créés l'année passée.



## Lettre n° 6

Bénin, juillet 2025

Mais nous sommes aussi en train... de préparer notre retour en France ! Eh oui, nous pouvons désormais vous l'annoncer : nous regagnons la terre alsacienne à l'automne, à la fin de notre période d'engagement. J'ai postulé et ai été acceptée pour être pasteure à la paroisse UEPAL de Plobsheim-Eschau, au sud de l'Eurométropole strasbourgeoise. Steven quant à lui conserve son poste, en retrouvant un travail en base arrière à Kehl, avec malgré tout quelques déplacements. Et puis Henri lui va découvrir la vie en France, avec ses cousins, cousine, mamies et papis.

Nous nous réjouissons de cette perspective, tant au niveau personnel que professionnel. Se rapprocher de la famille, des ami.es, retrouver nos codes culturels, une vie sans paludisme et coupures de courant. De mon côté, je suis contente de retrouver un poste pastoral et l'animation des cultes, l'accompagnement de groupes d'enfants et de jeunes, les visites et le lien social. J'ai déjà en tête bon nombre d'idées et d'envies pour mettre à contribution de ma future communauté tout ce que j'ai découvert lors de mon envoi. Pour Steven, il travaille depuis près de deux ans à la formation et l'autonomisation des équipes locales. Il a bon espoir de pouvoir prendre un peu de recul et un rythme de travail moins effréné, avec une plus grande présence à la maison.

Pour autant, c'est le cœur gros que nous quittons le Bénin où nous aimons vivre. Dire au revoir aux personnes rencontrées et devenues très proches, quitter un milieu de vie décontracté dans lequel Henri s'épanouit, perdre le soleil et la plage. L'envie de rentrer est plus grande que celle de rester, mais le départ ne se fera pas sans larmes.

## Protéger et encourager les femmes

Au Bénin, un tiers des femmes est victime de violences de la part de leur partenaire, des violences qui représentent une des plus sérieuses menaces sur la santé des femmes et leur survie.

*Escapade dominicale à la plage*



## Le Bénin, berceau mondial du vaudou

À l'évocation de ce nom, la plupart des gens en Occident s'imaginent des rituels sombres, sanglants, des poupées transpercées d'épingles... Mais le vaudou que l'on observe ici est coloré et festif. Au cœur de la tradition : des divinités, dites fétiches. Leur rôle est avant tout d'apporter la protection aux familles, quartiers et villes. C'est pourquoi ils sont régulièrement célébrés à travers des fêtes. Si l'on rencontre un problème (argent, amour, travail, santé...), on peut se rendre auprès du prêtre vaudou avec une offrande pour le fétiche (argent, nourriture, boisson, alcool, animaux). Les religions monothéistes quant à elles s'opposent à ces pratiques.



## Lettre n° 6

Bénin, juillet 2025

Officiellement, 10% de la population béninoise est adepte du vaudou, 50% de la population chrétienne et 30% de la population musulmane. Officieusement, il se dit que n'importe quel chrétien ou musulman fera appel au prêtre vaudou si ses premières prières ne sont pas exaucées.

En plus d'être religieux, le vaudou est folklorique. Il est d'ailleurs mis en avant par le gouvernement en vue du tourisme, avec la création des « Vodun Days », nouveaux jours fériés durant lesquels défilent tous les types de fétiches ; ou la construction d'un grand musée du vaudou à Porto-Novo. En-dehors des fêtes, les fétiches s'observent quotidiennement dans la rue où ils se promènent librement, sous la forme d'hommes entièrement recouverts d'habits de diverses couleurs, tissus et masques. Ils sont toujours accompagnés d'une petite troupe, avec un homme chargé de récolter l'argent, et un chicoteur qui menace d'un coup de bâton quiconque s'approcherait trop.

La ville de Porto-Novo a son propre fétiche, appelé Zangbéto, « chasseur de nuit ». Cette société vaudou, transmise de père en fils, remonte au 18ème siècle, au moment où un héritier royal est descendu au sud du Bénin pour y fonder son royaume. Ses troupes ont eu l'idée de porter leurs tentes de bambou sur leur tête et de marcher à l'intérieur d'elles, faisant deux trous pour les yeux. Face aux troupes ennemies, un des hommes souffla dans sa corne de bœuf dans sa tente. Le bruit et sa provenance effrayèrent les adversaires, qui crurent à des diables.

À ces violences conjugales s'ajoutent encore d'autres violences basées sur le genre, qui sont généralement corrélées : les mariages forcés, souvent de filles mineures; les violences sexuelles, subies trop souvent dès l'enfance; les restrictions de liberté et discriminations. Du fait de mon engagement féministe, et du besoin d'aborder ces sujets dans les églises, les violences faites aux femmes sont une de mes thématiques de travail principales.

J'y ai ainsi consacré l'entièreté du mois de mars, qui concentre la journée internationale des droits des femmes et le week-end de la fête de la femme de l'Union des femmes méthodistes du Bénin (UFMB). J'ai accompagné la présidente de l'UFMB dans une tournée des paroisses pour parler des femmes dans la Bible, des exemples de force, courage et leadership pour aujourd'hui. Les échanges ont bien souvent tourné autour des façons concrètes de dépasser les limites à la fois externes, mais aussi internes, qui les empêchent de choisir la place qu'elles veulent prendre dans leur communauté. Nous avons évoqué le besoin de représentativité, et la mise en place d'un cercle vertueux : les femmes bibliques montrent l'exemple, que certaines vont suivre en devenant pasteures. Des pasteures qui vont ensuite inspirer d'autres filles et femmes, mais qui pourront surtout faire entendre leur voix en faveur des femmes. Une partie du travail est de donner confiance aux femmes, mais aussi d'interpeller les autorités qui doivent avoir une vraie politique en faveur du leadership féminin. Et cela commence dès les études de théologie où, pour des dizaines d'hommes, nous comptons une poignée de femmes. C'est pourquoi une de mes tâches est également de discuter avec les autorités de la Faculté de théologie pour voir comment donner envie aux femmes d'étudier, et surtout comment leur garantir le bon espace d'étude. Tant que les femmes ne seront pas présentes dans les sphères de décision, les bonnes décisions en faveur des femmes ne pourront pas être prises. Un développement sans les femmes est un développement contre les femmes.

On ne saurait détacher la question du leadership féminin de celle des violences faites aux femmes. C'est pourquoi j'interviens également régulièrement pour prêcher sur ces violences, à partir du récit du viol de Tamar en 2 Samuel 13,1-22.



## Lettre n° 6

Bénin, juillet 2025

Comme le dit ma collègue et amie la pasteur Fifamè Fidèle HOUSSOU GANDONOU, « la violence commise contre les femmes est un crime contre Dieu lui-même ». Il est primordial que les communautés chrétiennes s'investissent contre ce fléau, au nom de l'amour de Dieu pour sa création, de l'amour que nous nous devons les un-es les autres, de la dignité de chaque être humain.

### Sensibiliser les jeunes aux violences basées sur le genre

J'ai justement profité d'un de ces cultes pour proposer un après-midi de sensibilisation à destination des jeunes sur les violences basées sur le genre et l'égalité. Pour ce faire, j'étais accompagnée de Rufin ZOSSOU, personne-ressource du CIPCRE. L'objectif était d'informer les jeunes sur le genre et la sexualité, et sur la prévention des comportements violents et/ou discriminatoires. Ces sujets, portés par le CIPCRE et d'autres organismes béninois, sont particulièrement sensibles dans ce contexte où l'homosexualité est vue comme mauvaise, et même une pratique relevant de la sorcellerie. Il est cependant nécessaire de les aborder, pour protéger les jeunes concerné.es. De toute façon, avec la mondialisation et les réseaux sociaux, chaque jeune y est exposé.e et a sa propre opinion. Dans les milieux chrétiens particulièrement, les discours sont durs et cinglants envers les personnes non hétérosexuelles. À travers les échanges et témoignages, nous avons fait passer le message que même si certaines façons de vivre ne correspondent pas à son éthique et sa foi personnelles, chaque personne était libre de vivre avec dignité et sans craindre ni la violence, ni la haine ni le rejet.

Nous avons également abordé le cadre légal de la sexualité au Bénin. Le consentement a longuement été expliqué car, bien souvent, des situations de violences sexuelles ne sont pas vues comme telles. C'est le cas des filles mineures, parfois des enfants, qui tombent enceintes, et qui sont considérées comme responsables de leur situation. Si la « majorité sexuelle » est de 16 ans au Bénin, c'est pourtant bien qu'il est nécessaire de protéger les enfants, dont les grossesses sont toujours le résultat de violence sexuelle.

Depuis lors, les Zangbéto jouent le rôle de veilleurs de nuit. On les croise la nuit dans les rues de Porto-Novo, où ils collaborent avec la police dans la lutte contre le banditisme et les vols. On peut aussi les admirer lors des célébrations où ils tournent rapidement sur eux-mêmes, et où régulièrement des hommes viennent relever les tentes pour montrer que les tournolements ne sont pas d'origine humaine, mais l'action de l'esprit du fétiche.



*Les jeunes en plein débat*



**Lettre n° 6**  
Bénin, juillet 2025

Visite des espaces verts de l'UPAO avec les étudiants et le vice-recteur



## **Le Secaar accompagne l'Université protestante d'Afrique de l'ouest (UPAO) dans la création d'un jardin universitaire.**

Timides et décontenancé.es au départ, surtout en raison de la présence de leur pasteur, les jeunes filles comme les garçons ont rapidement participé librement et sans tabou aux discussions. Ils et elles ont été très content.es de pouvoir aborder ces sujets, forcément importants dans leur vie actuelle, au sein même de leur paroisse. Une conviction que j'emporte avec moi en France, c'est que l'Église doit être cet espace de confiance et de discussion ouverte sur tous les sujets de préoccupation des enfants, jeunes et adultes.

### **Études de théologie-jardinerie**

Pour promouvoir une autre façon de cultiver la terre, et surtout outiller les pasteur.es avec des compétences pour subvenir à leurs besoins, le Secaar accompagne l'Université protestante d'Afrique de l'ouest (UPAO) dans la création d'un jardin universitaire. L'idée est que les étudiant.es transforment l'espace vert laissé à l'abandon en potager pour se nourrir, et pourquoi pas, revendre une partie de la production. Ce projet demande bien sûr un grand engagement et de la volonté pour effectuer ce travail physique en plus de leur travail intellectuel. C'est pourquoi les étudiant.es souhaitent créer une association étudiante dédiée à ce jardin.

Accompagnée par Déo-Gratias KODJO, agronome au CIPCRE, et Émilien GAUTHEY, envoyé DM qui fait son service civil au CIPCRE, nous avons fait une visite de prospection du terrain. L'Université possède à la fois un espace non entretenu, avec des arbres et plantes en tout genre. Mais également deux autres espaces au sein de l'internat des étudiant.es, qui sont d'ailleurs déjà cultivés par un étudiant prêt à mettre son expertise à disposition de ses collègues. Les prochaines étapes seront, pour ma part, d'accompagner les étudiant.es dans la création de leur association avec la rédaction de leur projet, en collaboration avec le vice-recteur Akmel Privat AKA. Pour mes collègues agronomes, il faut maintenant évaluer le sol, l'accès en eau, choisir les semences, sécuriser les sites pour éviter les vols, et établir un calendrier de travail pour commencer à défricher.



## Lettre n° 6

Bénin, juillet 2025

L'UPAO disposant d'une chapelle, et d'une communauté qui s'y réunit tous les dimanches et qui dépasse le cadre purement universitaire, il serait également intéressant de porter ce projet à la paroisse. On peut alors imaginer des cultes ou études bibliques sur le thème de l'écologie et de la Création, pour que l'impact de ce jardin dépasse la dizaine d'étudiant.es-jardinier.es.

## Bientôt les vacances

Tout comme l'année dernière, nous prenons un mois de vacances en France, où nous attendent de belles fêtes familiales. L'occasion aussi de rapatrier déjà plusieurs dizaines de kilos d'articles et souvenirs accumulés depuis plus d'un an et demi. On se réjouit de vous y croiser ! Et si ce n'est pas cet été, ce sera dans quelques mois après notre retour.

Alors que nous approchons avec émotion du départ, nous nous rendons compte du travail qu'il reste à faire ces prochains mois, mais aussi et surtout du travail qui continuera après nous. Nous vous remercions chaleureusement d'avoir contribué à votre manière à ces projets, des projets qui ont encore besoin de soutien.

À tout bientôt !

*Sophie-Anne Lorant - Faivre*

*Steven Lorant - Faivre*

Les fêtes du mois de mai (1 et 32 ans)



## Faire un don

IBAN  
CH08 0900 0000 1000 0700 2

MENTION  
**Sophie-Anne, Steven et Henri  
Laurent-Faivre**

Vous avez ainsi la garantie que l'argent sera affecté à cet envoi et au projet concerné.



**Votre don en  
bonnes mains.**

**Faites un don  
maintenant!**



Scannez avec l'app TWINT  
et saisissez le montant.



**DM** | Ch. des Cèdres 5  
CH - 1004 Lausanne  
+41 21 643 73 73  
info@dmr.ch

**dmr.ch**